

# Les Mots et les Choses

Aller à : [Navigation](#), [Rechercher](#)

***Les Mots et les Choses. Une archéologie des sciences humaines*** est un essai écrit par **Michel Foucault** publié aux éditions Gallimard en 1966.

Foucault semble avoir tout d'abord privilégié le titre de *L'Ordre des choses*, avant de le changer pour satisfaire son éditeur, **Pierre Nora** <sup>[réf. nécessaire]</sup>.

## *Les Mots et les Choses. Une archéologie des sciences humaines*

<b>Auteur</b>	Michel Foucault
<b>Genre</b>	Philosophie
<b>Pays d'origine</b>	France
<b>Éditeur</b>	Gallimard
<b>Collection</b>	Bibliothèque des Sciences humaines
<b>Date de parution</b>	1966
<b>Nombre de pages</b>	404
<b>ISBN</b>	2-070-22484-8

### Sommaire

- 1 Les Ménines: représentation de la pure représentation
- 2 L'épistémè
  - 2.1 Définition
  - 2.2 L'épistémè et Les Mots et les choses
  - 2.3 L'épistémè et l'histoire
  - 2.4 L'épistémè et sa réception
  - 2.5 L'épistémè et la question de l'homme
  - 2.6 L'épistémè et l'archéologie
  - 2.7 Problème de l'épistémè moderne : critique(s) et déprise
  - 2.8 Épistémè naufragée
  - 2.9 L'Épistémè : une structure?
- 3 Réceptions
- 4 Références
- 5 Bibliographie
- 6 Liens externes
- 7 Voir aussi

## Les Ménines: représentation de la pure représentation [modifier]

Le livre s'ouvre sur une description et une discussion détaillées du tableau *Les Ménines* de **Diego Vélasquez** et de l'arrangement complexe de ses lignes de plan et de ses effets cachés. « Peut-être y a-t-il, dans ce tableau de Vélasquez, comme la représentation de la représentation classique », écrit Foucault. Y est ensuite développée l'idée maîtresse de l'ouvrage, à savoir que toutes les périodes de l'**histoire** sont caractérisées par l'existence d'un certain nombre de conditions de **vérité** qui encadrent ce qui est possible et acceptable, à l'instar par exemple du **discours** scientifique.

## L'épistémè [modifier]

[[wiki]] **Cet article doit être wikifié.** (septembre 2008)  
Le texte ne correspond pas à la mise en forme Wikipédia ([style de Wikipédia](#), [typographie](#), [liens internes](#), [lien entre les wikis](#), etc.). [Participez](#) !

 **Cet article a une forme trop académique.**  
La forme ressemble trop à un extrait de cours et nécessite d'être réécrit afin de correspondre aux [standards de Wikipédia](#). N'hésitez pas à [l'améliorer](#).

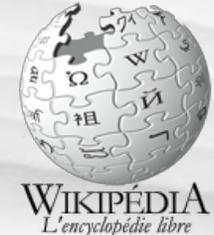
Foucault défend la thèse que ces conditions du **discours** changent au cours du **temps**, selon des césures parfois relatives, parfois brutales, de la conception du **monde** (qu'il appelle « épistémè », d'un terme étymologiquement proche de celui d'**épistémologie**) d'une période à l'autre (concept qu'il distingue du grec « **épistémè** », traduit habituellement par « science »). Dans cet ouvrage, il analyse les sciences du langage (la **grammaire générale** qui se transforme en **linguistique**), de la vie (l'**histoire naturelle** qui se transforme en **biologie**), et des richesses (mutation de l'épistémè qui donne naissance à l'**économie** moderne).

## Définition [modifier]

« Ce sont tous ces phénomènes de rapport entre les sciences ou entre les différents discours dans les divers secteurs scientifiques qui constituent ce que j'appelle épistémè d'une époque »<sup>1</sup>.

Il est impossible d'extraire la notion d'*épistémè* foucauldienne du projet archéologique général de *Les mots et les choses*, car *l'épistémè* est justement le nom, l'état signalétique d'une chose que Foucault cherche et développe tout au long de son livre : *l'épistémè* serait un réseau, un ensemble de dispositions des productions de la culture qui constituent, par rapport à cette culture, un savoir qu'il s'agit de révéler et qui se situerait en-deçà des sciences et des philosophies. Ce sont les régularités discursives, les couches de savoirs constituants et historiques, les configurations souterraines qui délimitent ce qu'une époque peut ou non penser, de ce qui est possible de dire ou de voir. C'est une grille des savoirs qui va déterminer les pratiques et loger les différentes formes de connaissances empiriques. On distingue alors trois grandes articulations dans la pensée occidentale : la

**Renaissance** (âge de la similitude et de la ressemblance), l'**âge classique** (l'apparition de la représentation, l'ordre selon les identités et les différences) et l'époque moderne (limite de la représentation, apparition d'un doublet empirico-transcendantal nommé "homme", dans une analytique de la finitude). Se situant entre l'âge classique et la modernité, Foucault va analyser comment on est passé du langage (dans une **grammaire générale**), du travail (dans une **théorie des échanges**), de la vie (comme êtres vivants) à un homme-parlant (comme objet de la **philologie**), à un homme-travaillant (comme objet de l'économie), et enfin un homme-vivant (comme objet de la biologie). Il cherche un socle archéologique, l'a priori historique qui a rendu possible la constitution des sciences de l'homme. En somme, l'épistémè serait le contraire de la doxa, opinion confuse ou préjugé face à une observation et une inférence réfléchie comprenant des prémisses de valeur sûre.



WIKIPÉDIA  
L'encyclopédie libre

Rechercher

**Lire**

Rechercher

- Navigation
- [Accueil](#)
  - [Portails](#)
  - [thématiques](#)
  - [Index alphabétique](#)
  - [Un article au hasard](#)
  - [Contacter Wikipédia](#)

- Contribuer
- [Aide](#)
  - [Communauté](#)
  - [Modifications récentes](#)
  - [Accueil des nouveaux arrivants](#)
  - [Faire un don](#)

- Créer un livre
- [Ajouter cette page](#)
  - [Aide sur les livres](#)

- Boîte à outils
- [Pages liées](#)
  - [Suivi des liens](#)
  - [Importer un fichier](#)
  - [Pages spéciales](#)
  - [Version imprimable](#)
  - [Adresse de cette version](#)
  - [Version PDF](#)
  - [Citer cette page](#)

- Autres langues
- [Deutsch](#)
  - [English](#)
  - [中文](#)

Michel Foucault ne mentionne jamais que trois *épistémè* :

1. *l'épistémè* de la Renaissance du XVI<sup>e</sup> siècle qui sera l'âge de la ressemblance et de la similitude,
2. *l'épistémè* classique, qui sera l'âge de la représentation, de l'ordre de l'identité et de la différence (que l'on peut repérer par l'écart justement qui nous en sépare), et enfin
3. *l'épistémè* moderne (à laquelle nous appartenons, et dont il s'agit pour Foucault de rendre compte en cherchant ses limites, ses seuils) qui est l'enjeu même du livre et qui a fait couler tant d'encre.

Chaque *épistémè* fait l'objet d'une partie du livre, *l'épistémè* du XVI<sup>e</sup> siècle étant l'analyse la plus courte (chapitre 2), *l'épistémè* classique est analysée *grosso modo* dans toute la première partie et *l'épistémè* moderne dans la seconde.

Pour le passage de l'âge classique (XVII<sup>e</sup> siècle) au XX<sup>e</sup> siècle, il identifie quelques penseurs qui ont été déterminants dans la mise en place de l'« épistémè » moderne, dont, par ordre chronologique :

- la *Logique de Port-Royal* (publiée en 1662), travaux sur la *logique*, la *grammaire*, la *syntaxe*, auxquels ont participé *Descartes* et *Pascal*,
- *Adam Smith* (*Richesse des nations*)
- *Destutt de Tracy* (vers 1800).

*Michel Foucault* pense que nous sommes entrés, depuis la *Seconde Guerre mondiale*, dans un nouvel épistémè, qu'il appelle *hypermodernité* [réf. nécessaire].

## L'épistémè et l'histoire

[\[modifier\]](#)

Pour apercevoir *l'épistémè*, il a fallu, comme nous le dit *Georges Canguilhem* à propos de Foucault : « sortir d'une science et de l'histoire des sciences : il a fallu défier la spécialisation des spécialistes et tenter de devenir un spécialiste non pas la généralité, mais un spécialiste de l'inter-régionalité »<sup>2</sup>. Il ne s'agit absolument pas pour Foucault de catégoriser des périodes historiques, *l'épistémè* n'est pas pour une époque donnée une sorte de grande théorie sous-jacente. Ce n'est pas « la somme de ses connaissances, ou le style général des recherches » mais c'est bien plutôt « l'écart, les distances, les oppositions, les différences [...] c'est un espace de la dispersion, c'est un champ ouvert et sans doute indéfiniment descriptible de relations »<sup>3</sup>. Pour comprendre *l'épistémè* foucauldienne il faut sortir d'une pensée de l'histoire qui « emporterait toutes les sciences dans une grande envolée »<sup>4</sup>. *L'épistémè* n'est paradoxalement pas un objet pour l'épistémologie, c'est avant tout, et dans son développement même, ce pour quoi un statut du discours est recherché tout au long de *Les mots et les choses*. L'objet est ce qu'en dit celui qui en parle. *L'épistémè* se heurte donc à l'histoire des idées, à l'histoire des sciences, elle est l'objet et le résultat d'une élaboration conceptuelle où « l'archéologie » (et c'est bien le sous-titre du livre) remplace « l'Histoire »<sup>5</sup>. C'est à partir de ce concept *d'épistémè*, et de son rapport à l'archéologie, qu'on a fait de Foucault le penseur de la discontinuité historique, penseur de la rupture. Certes Foucault récuse bien toute histoire continue, progressive, mais son travail n'est pas de s'opposer à l'histoire des sciences ou des idées (même si ces dernières doivent être relativisées et critiquées), mais il s'agit plutôt chez Foucault d'essayer de faire un pas de côté, de risquer sa pensée en introduisant de la signification à l'intérieur même de l'écart que l'on peut apercevoir avec notre propre pensée. Foucault définissait d'ailleurs le «travail» comme « ce qui est susceptible d'introduire une différence significative dans le champ du savoir, au prix d'une certaine peine pour l'auteur et le lecteur, et avec *l'éventuelle* récompense d'un certain plaisir, c'est-à-dire d'un accès à une autre figure de la vérité »<sup>6</sup>.

## L'épistémè et sa réception

[\[modifier\]](#)

Cette notion *d'épistémè* a fait scandale dès son apparition, elle continue de nos jours à poser des problèmes et produire des malentendus. *Les mots et les choses* est certainement un des textes philosophiques qui a engendré le plus de méprises sur ses intentions et sur son interprétation. Une des raisons tient à ce que l'archéologie proposée est la condition de possibilité d'une histoire « autre », dans laquelle elle reconnaît certes une histoire des coupures, mais « autrement située ». Canguilhem dès 1967 notait que l'histoire « est un champ magique pour beaucoup de philosophes où s'identifie l'existence et le discours, les acteurs et les auteurs d'histoires. Un programme comme celui de Foucault d'éversion du discours historique est dénoncé comme un manifeste de subversion du cours de l'histoire »<sup>7</sup>.

Foucault dans une interview en 1972, nous le rappelle : « ce que j'ai appelé dans *Les mots et les choses* *épistémè* n'a rien à voir avec les catégories historiques. J'entends tous les rapports qui ont existé à une certaine époque entre les différents domaines de la science [...] Ce sont tous ces phénomènes de rapport entre les sciences ou entre les différents discours dans les divers secteurs scientifiques qui constituent ce que j'appelle épistémè d'une époque »<sup>8</sup>. L'identification de *l'épistémè* d'une époque, ce n'est pas une catégorisation historique et progressive des objets d'un savoir d'une période donnée, mais la mise en perspective archéologique (et critique) de l'écart même que l'on pourrait assigner entre nos propres cadres de pensée, pris eux-mêmes dans un réseau imperceptible de contraintes lié à *l'épistémè* à laquelle nous appartenons, avec une *épistémè* antérieure (en l'occurrence ici *l'épistémè* classique) où il est impossible de nous reconnaître tant la disposition générale des savoirs a subi de « discontinuités énigmatiques » (MC, p.229)<sup>9</sup> que Foucault n'a pas la prétention d'expliquer, mais qu'il qualifie comme « mutation », « événement radical », « décalage infime mais essentiel » (MC, p.251). Foucault dans la préface de *Les mots et les choses*, définit le travail archéologique et le projet qu'il poursuit de cette manière : « ce qui s'offre à l'analyse archéologique, c'est tout le savoir classique, ou plutôt *ce seuil qui nous sépare de la pensée classique et constitue notre modernité*. C'est sur ce seuil qu'est apparue pour la première fois cette étrange figure du savoir qu'on appelle l'homme, et qui a ouvert un espace propre aux sciences humaines » (MC, pp.15-16, *je souligne*). Foucault cherche donc à rendre « ses ruptures au sol silencieux et immobile (le nôtre) qui constitue la culture occidentale ».

## L'épistémè et la question de l'homme

[\[modifier\]](#)

Voilà pourquoi la lecture de *Les mots et les choses* est indispensable à la compréhension du concept *d'épistémè*, car *l'épistémè* n'est pas un découpage historique commun à toutes les sciences, c'est « un jeu simultané de rémanences spécifiques. Enfin [les critères qui scandent l'univers de nos discours] permettent de situer à leur place respective ces différents seuils : leur chronologie n'est pas la même pour tous les types de discours »<sup>10</sup>. Il s'agit bien pour Foucault de « substituer aux thèmes de l'histoire totalisante (« progrès de la raison », ou « esprit d'un siècle ») des analyses différenciées ». Foucault s'évertue tout au long du livre à montrer que la biologie, l'économie et la philologie font dans leur diversité, partie intégrante d'une même *épistémè* (moderne) où la *vie*, le *travail* et le *langage* ont pu devenir objet d'un savoir possible. Entre la biologie et l'histoire naturelle, entre l'économie et l'analyse des richesses, entre la philologie et la grammaire générale, la figure fondamentale du savoir s'est modifiée : de nouveaux objets connaissables se sont élaborés : la *production* remplace *l'échange* (pour l'économie), la *vie* se substitue aux *êtres vivants* (pour la biologie) et le *langage* remplace le *discours* (pour la philologie). C'est donc une transformation fondamentale de la figure du savoir que Foucault repère et analyse dans ces trois disciplines, c'est le lieu même de la définition de *l'épistémè* moderne : le savoir dans sa positivité change donc de

reperé et analysé dans ces trois disciplines, c'est le lieu même de la définition de *l'épistémè* moderne : le savoir dans sa positivité change d'âge de nature et de forme, l'énonciation d'une rupture est nette : la vie, le travail et le langage n'existaient pas dans *l'épistémè* classique, ils ne pouvaient être pris comme objet d'étude. La chronologie n'est pas la même pour tous : Foucault repère ces transformations dans les travaux aussi dispersés que ceux de Ricardo, Cuvier, et Bopp. Une des difficultés du livre est de comprendre comment se fait la jonction entre le kantisme et les travaux de ces trois auteurs dans la manifestation de *l'épistémè* moderne. Dans une première approche, il suffit de dire que la biologie, l'économie et la philologie ont posé (tout comme Kant) la question « qu'est ce que l'homme ? », dans le sens où elles se réfèrent « à une anthropologie comme source naturelle de l'homme » (à propos de l'économie : MC, p.269).

Ainsi donc, et c'est la conséquence générale de la thèse de Foucault, les sciences de l'homme n'ont pu apparaître qu'à partir du moment où l'homme s'est constitué comme sujet et objet d'un savoir possible, en tant qu'individu parlant, vivant, travaillant. Dans *l'épistémè* classique, Foucault nous rappelle que l'homme n'existe pas : « il n'a ni puissance de vie, ni fécondité du travail, ni épaisseur historique du langage. C'est une toute récente créature que la démiurgie du savoir a fabriqué de ses mains, depuis deux cents ans » (MC, p.319). On parlait certes de l'homme à l'âge classique, mais « il n'y a pas de conscience épistémologique de l'homme » (MC, p.320). Il est d'ailleurs étonnant à ce propos de voir que ceux qui ont crié au scandale quand Foucault annonçait de manière « provocante » l'hypothétique disparition prochaine de l'homme (je pense à tout le bruit qui a été fait sur la « mort de l'homme », c'est-à-dire les 3 dernières pages du livre), ont rarement glosé sur la provocation inverse de son apparition si récente (c'est-à-dire les 395 premières pages du livre).

## L'*épistémè* et l'archéologie

[[modifier](#)]

Le sous-titre de *Les mots et les choses* est bien « archéologie des sciences humaines », en effet il cherche à quelles conditions de possibilités les sciences humaines ont été rendues possible : ici, l'originalité de ses analyses heurtent « ceux qui préféreront nier que le *discours* soit une pratique complexe et différenciée, obéissant à des règles et à des transformations analysables, plutôt que d'être privé de cette tendre certitude, de pouvoir changer sinon le monde, sinon la vie, du moins leur « sens » par la fraîcheur d'une parole qui ne viendrait que d'eux-mêmes »<sup>11</sup>. On peut noter par exemple pour la biologie, « que l'évolutionnisme constitue une théorie biologique dont les conditions de possibilité fut une biologie sans évolution – celle de Cuvier » (MC, p.307). De même que Foucault fait de Ricardo la condition de possibilité de l'œuvre de Marx, il fait de l'œuvre de Cuvier la condition de possibilité de l'œuvre de Darwin (encore que Foucault ressentant un certain *malaise* devant cette catégorisation exemplaire d'« auteurs », il préférera en 1970, parler de « transformation Cuvier » ou de « transformation Ricardo », car ce n'est pas « l'œuvre » de ces auteurs qu'il cherchait à mettre en valeur, mais les transformations qui ont eu lieu à une époque donnée<sup>12</sup>).

## Problème de l'*épistémè* moderne : critique(s) et déprise

[[modifier](#)]

Pour atteindre ou mettre en lumière *l'épistémè* classique, pour qu'elle puisse nous apparaître comme un objet, « il fallait se situer au point où participant de l'*épistémè* du XIX<sup>e</sup> siècle, on était assez loin de sa naissance pour voir la rupture avec le XVIII<sup>e</sup> siècle et assez proche de ce qui s'annonce comme sa fin pour imaginer qu'on va vivre une autre rupture, celle après laquelle l'homme, tout comme l'ordre, apparaîtra comme un objet »<sup>13</sup>. C'est une des grandes critiques qu'on a faite à Foucault (c'est-à-dire comment Foucault peut lui-même se placer de manière critique sur le seuil de sa propre modernité) mais qui semble être néanmoins une position philosophique des plus intéressantes : pour *l'épistémè* classique, il ne s'agit que de la *décrire*, on peut définir sa configuration en cherchant comment elle diffère d'une part de *l'épistémè* du XVI<sup>e</sup> siècle et de l'autre de *l'épistémè* moderne. En revanche, si on veut définir *l'épistémè* moderne, on ne peut l'opposer qu'à l'*épistémè* classique d'une part et à celle à laquelle nous appartenons de l'autre : on ne peut donc pas *décrire* cette *épistémè*, on ne peut que m'en *déprendre*. D'où l'importance de l'archéologie foucauldienne au sein de notre propre champ épistémologique : l'apparition d'un ouvrage comme *Les mots et les choses* reconduit le champ même de la philosophie. Pour répondre à cette critique, on peut citer ces quelques phrases de Canguilhem, qui place le livre de Michel Foucault dans le champ de la pensée, un an seulement après sa sortie : « En désignant sous le nom général d'anthropologie l'ensemble de ses sciences qui se sont constituées au XIXe, non comme un héritage du 18e, mais comme un « événement dans l'ordre du savoir » (MC, p.356). Foucault nomme alors « sommeil anthropologique » la tranquille assurance avec laquelle les promoteurs actuels des sciences humaines prennent pour accordé comme objet, donné là d'avance à leurs études progressives, ce qui n'était au départ que leur projet de constitution [...] *Les mots et les choses* est pour les sciences de l'homme ce que la *Critique de la raison pure* était pour les sciences de la nature »<sup>14</sup>. C'est à partir des "contre-sciences" (humaines), c'est-à-dire la psychanalyse, l'ethnologie et la linguistique (MC, p.385), mais aussi à partir de la littérature<sup>15</sup> (Foucault cite ici [Artaud](#), [Raymond Roussel](#), [Franz Kafka](#), [Georges Bataille](#), [Maurice Blanchot](#)) comme "expérience de la mort", "de la pensée impensable", d'une "expérience de la finitude, prise *dans* la contrainte de la finitude" (MC, p.395, *je souligne*), que Foucault tente d'accéder à ce seuil de notre modernité pour renouveler un jugement critique.

## *Épistémè* naufragée

[[modifier](#)]

*Les mots et les choses* est donc bien un livre capital, non pas simplement pour une critique philosophique de la pensée de Foucault, mais pour penser, à partir de Foucault et avec Foucault, la manière critique dont on pourrait se *déprendre* d'un ensemble de valeurs hiérarchisées, établies, estimables, cristallisées dans une *épistémè* à laquelle nous appartenons. On pourrait alors piéger comme le faisait Bachelard « sa propre culture avec ses interstices, ses déviances, ses phénomènes mineurs, ses petits couacs, ses fausses notes »<sup>16</sup>. Foucault nous invite de ce fait, dans *Les mots et les choses* à voyager, laborieusement, lentement, indirectement, sur nos *rives épistémiques*, pour échouer peut-être allègrement sur une *épistémè* naufragée, où notre culture et notre histoire, pourraient prendre, l'espace d'un instant, un « autre » visage.

## L'*Épistémè* : une structure?

[[modifier](#)]

Il apparaît clairement que Foucault considère l'*épistémè* comme une structure, dont les éléments sont les différents discours. Néanmoins, la méthodologie descriptive employée fait plutôt penser à une systématique qu'on pourrait qualifier de structuralisme statique. Cette posture permet d'éviter la question épineuse de l'origine de la structure (c'est-à-dire que la problématique s'est déplacé des conditions d'émergence du discours vers les conditions d'émergence de la structure). Il manque à l'*épistémè* de Foucault un concept fondamental pour le structuralisme: la transformation ou l'opération et ce qui est son corollaire, à savoir un invariant. En effet les différentes *épistémès* qu'il identifie se juxtaposent selon des « discontinuités énigmatiques » (MC, p.229)<sup>17</sup> [Jean Piaget](#)<sup>18</sup> remarque fort justement que cette notion d' "émergence contingente" est contradictoire avec l'idée de structure. A l'origine, les structures ne peuvent être que :

- prédéterminées ( données telles quelles à la manière des essences éternelles ou tirées du monde physique à la manière des *Gestalts*)
- construites

Jean Piaget en tant que fondateur de l'épistémologie génétique privilégie évidemment la seconde option car "les structures sont des systèmes de transformations qui s'engendrent les uns les autres en des généalogies tout au moins abstraites et que les structures les plus authentiques sont de nature opératoire, le concept de transformation suggère celui de formation et l'autoréglage appelle l'autoconstruction" (p.53)

Les épistémès de Foucault ne sont ni prédéterminées ni construites ce qui explique leur "discontinuité énigmatique".

Foucault nous fournit un matériel précieux pour penser l'épistémologie et les conditions qui sous-tendent la possibilité de production de notre propre discours. Ce matériel, par sa nature appelle à être structuré, c'est-à-dire à être complété par un système de transformation : alors l'épistémè serait une structure.

## Réceptions

[modifier]

*Les Mots et les Choses* donnèrent presque immédiatement à Michel Foucault un statut d'intellectuel prééminent. L'ouvrage, publié la même année que les *Écrits* de Jacques Lacan et *Critique et vérité* de Roland Barthes, semble, aux yeux des lecteurs contemporains, participer du mouvement structuraliste, bien que Foucault se défende d'y appartenir <sup>19</sup>.

20 000 exemplaires sont vendus la première année, et plus de 110 000 le seront en vingt ans <sup>19</sup>. Publié dans la collection Tel depuis 1990, l'ouvrage continue à se vendre à 5 000 exemplaires par an, selon l'éditeur <sup>19</sup>.

Un article de Jean-Paul Sartre à cette même époque attaque Foucault en le désignant comme « le dernier rempart de la bourgeoisie » [réf. nécessaire]. Un an après la publication par Althusser de *Pour Marx*, les derniers mots de Foucault dans ce livre, qui affirme qu'une nouvelle épistémè pourrait bien faire disparaître la figure de l'homme en tant qu'objet des sciences humaines, « comme à la limite de la mer un visage de sable », suscite une controverse à propos de l'« anti-humanisme théorique » supposé de Foucault (la notion d'« anti-humanisme » provenant d'Althusser, qui s'attaque par exemple au marxisme d'un John Lewis au nom d'une conception de l'histoire comme « processus sans sujet »).

Jean Lacroix, un catholique de gauche, titre ainsi « Fin de l'humanisme » dans *Le Monde* <sup>19</sup>. Gilles Deleuze intitule, quant à lui, son article dans *Le Nouvel Observateur*, « L'homme, une existence douteuse », tandis que Georges Canguilhem titre le sien, un an plus tard, dans la revue *Critique*, « Mort de l'homme ou épuisement du cogito » <sup>19</sup>. Pourtant, la « critique » foucauldienne des sciences humaines ne semble aujourd'hui n'avoir que peu à voir avec une critique de l'humanisme en tant que tel, comme l'indique par exemple son texte sur l'opuscule de Kant, *Qu'est-ce que les Lumières ?* <sup>20</sup>.

## Références

[modifier]

- ↑ Foucault, *Dits et écrits I*, in *Sur la justice populaire*, op. cit., p.1239.
- ↑ Georges Canguilhem, « La mort de l'homme ou l'épuisement du cogito », *Critique*, juillet 1967.
- ↑ Foucault, *Dits et écrits I*, Gallimard, coll. Quarto, in *Réponse à une question*, p.704.
- ↑ Canguilhem, *La mort de l'homme ou l'épuisement du Cogito*, op.cit.
- ↑ On peut se référer à la préface de *Les mots et les choses*, p.13: « ce qu'on voudrait mettre à jour, c'est l'épistémè où les connaissances enfoncent leur positivité et manifestent ainsi une histoire qui n'est pas celle de leur perfection croissante, mais plutôt celle de leur condition de possibilité […] Plutôt que d'une histoire au sens traditionnel du mot, il s'agit d'une "archéologie" ».
- ↑ Foucault, *Dits et écrits II*, in *Des travaux*, op.cit., p.1186.
- ↑ Canguilhem, *La mort de l'homme ou l'épuisement du Cogito*, op.cit.
- ↑ Foucault, *Dits et écrits I*, in *Sur la justice populaire, débat avec les maos*, op. cit., p.1239.
- ↑ Je noterais entre parenthèse (MC) les références et la pagination de *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966.
- ↑ Foucault, *Dits et écrits I*, in *Réponse à une question*, op.cit, p.704.
- ↑ Foucault, *Dits et écrits I*, in *Réponse à une question*, op.cit, p.723, je souligne.
- ↑ Voir à ce sujet : Foucault, *Dits et écrits I*, *La situation de Cuvier dans l'histoire de la biologie*, texte n°77.
- ↑ Canguilhem, *La mort de l'homme ou l'épuisement du cogito*, op.cit.
- ↑ Canguilhem, *La mort de l'homme ou l'épuisement du cogito*, op.cit.
- ↑ Ce que Philippe Sabot nomme "le quadrilatère de la contestation" dans *Lire "Les mots et les choses" de Michel Foucault*, Paris, PUF, coll. Quadrige, 2006, p.182.
- ↑ Foucault, *Dits et écrits II*, *Piéger sa propre culture*, texte n°111.
- ↑ Je noterais entre parenthèse (MC) les références et la pagination de *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966.
- ↑ Piaget, *Un structuralisme sans structures*, in *Le Structuralisme*, Paris, PUF, coll. Que sais-je?, 1968, pp.108-115
- ↑ <sup>a</sup> <sup>b</sup> <sup>c</sup> <sup>d</sup> <sup>e</sup> Thomas Ferenczi, "Les Mots et les Choses", par Thomas Ferenczi , *Le Monde*, 30 juillet 2008
- ↑ Qu'est-ce que les Lumières ? par Michel Foucault

## Bibliographie

[modifier]

- Michel Foucault, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », Paris, 1966, 405 p. (ISBN 2070224848)
- Michel Foucault, *Dits et écrits*, vol. 1 : 1954-1975, Gallimard, coll. « Quarto », Paris, 2001, 1708 p. (ISBN 207076186X)
- Michel Foucault, *Dits et écrits*, vol. 2 : 1976-1988, Gallimard, coll. « Quarto », Paris, 2001, 1736 p. (ISBN 2070762904)
- Georges Canguilhem, "La mort de l'homme ou l'épuisement du Cogito", in la revue *Critique* de juillet 1967.
- Philippe Sabot, *Lire "Les mots et les choses" de Michel Foucault*, Paris, PUF, coll. quadrige, 2006.

## Liens externes

[modifier]

- (fr) *Piéger sa propre culture*  L'interview filmée des propos cités sur Bachelard, réécrite par la suite (comme tous les textes publiés de son vivant), par Michel Foucault lui-même, avant publication. Voir *Dits et écrits II, Piéger sa propre culture*, op. cit., texte n°111.

## Voir aussi

[modifier]

- Michel Foucault
- Georges Canguilhem
- Gaston Bachelard
- Paradigme
- Épistémologie
- Changement de représentation à la Renaissance
- Changement de représentation à l'âge classique et au siècle des Lumières

- [Liste des concepts de la philosophie](#)



**Portail de la philosophie**

Catégories : [Article à désacadémiser](#) | [Œuvre de Michel Foucault](#) | [Essai paru en 1966](#) | [Concept philosophique](#) | [Épistémologie](#)



Dernière modification de cette page le 21 janvier 2009 à 18:52.



**Droit d'auteur** : Tous les textes sont disponibles sous les termes de la [licence de documentation libre GNU](#) (GFDL).

Wikipedia® est une marque déposée de la [Wikimedia Foundation, Inc.](#), organisation de bienfaisance régie par le paragraphe [501\(c\)\(3\)](#) du code fiscal des États-Unis.

[Politique de confidentialité](#) [À propos de Wikipédia](#) [Avertissements](#)